

## Introduction

Inégalités sociales criantes et sous développement économique prononcé sont les caractéristiques que la région de Piura, au nord du Pérou, partage avec l'ensemble de l'Amérique Latine et le Tiers Monde. Pas d'attraits immédiats pour intéresser qui que ce soit hormis quelques spécialistes du coton, du pétrole ou l'écrivain E. Hemingway qui y séjourna. Alors pourquoi avoir choisi d'étudier une région en marge de l'économie mondiale et qui ne peut se prévaloir dans son histoire de personnages ou d'événements exceptionnels ? Ces mondes ordinaires illustrent-ils plus clairement les mécanismes historiques du sous-développement ? Un passé sans péripéties particulières n'avait-il pas été le sort de la plus grande partie des territoires de l'Amérique Espagnole et ne devrait-il pas contrebalancer une histoire de l'Amérique Latine jusqu'à présent dominée par des recherches sur les régions "exceptionnelles" qu'étaient le Potosí, le Cuzco, Oaxaca ou les centres des vice-royaumes comme l'indique M. Bertrand dans son étude sur le Verapaz du Guatemala<sup>1</sup> ? Faut-il penser avec I. Wallerstein que l'analyse de l'évolution dans la longue durée des périphéries éclaire d'une lumière particulière le développement du capitalisme et de "l'économie monde"<sup>2</sup> ?

Avant l'élaboration d'une problématique historique, il me faut reconnaître que ce fut surtout la découverte d'une source documentaire exceptionnelle, très peu travaillée - les archives départementales de Piura - qui me passionna. Aucun travail historique sur la région n'avait alors systématiquement fait usage de ces archives et, d'ailleurs, d'une manière générale, l'histoire de la région, hors quelques travaux d'inspiration marxiste, très peu documentés, et un ou deux écrits locaux, avait été singulièrement délaissée<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>M. Bertrand, **Terre et société coloniale. Les communautés Maya -Quiché de la région de Rabinal du XVIe au XIXe siècle**, p. 27.

<sup>2</sup>I. Wallerstein, **Le mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne, 1600-1750**, pp. 181-184

<sup>3</sup>A la fin du 19ème siècle, la conquête et les fondations successives de la ville de Piura passionnèrent les érudits locaux : Víctor Eguiguren, *Fundación y traslaciones de la ciudad de San Miguel de Piura*, dans **Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima**, tome IV, année 4, n° 7,8,9. Lima, 1894. Au début du 20ème siècle, Ricardo García Rosell faisait une première synthèse, peu documentée, de l'histoire régionale dans *Monografía del Departamento de Piura*, **Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima**, tome XIII, année 13. Lima, 1903. L'une des premières études approfondies menées sur un aspect du Piura de l'époque coloniale est de Pablo Macera : *Las breas coloniales del siglo XVIII*, **Trabajos de historia** 3, pp. 229-274, publiée initialement en 1962.

Quelques petits travaux d'étudiants de l'Université de San Marcos apparurent à la fin des années 70 et au début des années 80 : José Castillo, **Los rezagos esclavistas en Piura en el siglo XIX. 1800-1854**. UNMSM, 1977. César Espinoza, **Terratenientes y Campesinos en Piura. Siglos XVI-XIX**. UNMSM, 1981 ; **Un movimiento**

Lors de mes premiers pas dans ces archives en 1986, le problème se posait en ces termes : y avait-il suffisamment de documents pour retracer l'évolution d'une grande propriété foncière de Piura et à partir de quelle époque ? Cette interrogation fixa très rapidement l'une des limites chronologiques de mon enquête. Les archives départementales ne possédaient en effet pas de manuscrits antérieurs à 1589 et de registres notariaux antérieurs à 1590, trou archivistique que ne pouvaient combler ni les archives de Lima, ni les sources publiées comme les chroniques de la conquête ou les rapports des bureaucrates du vice-royaume.

Par ailleurs, je découvrais que ces dates n'étaient pas le fruit d'un hasard de la conservation des documents, mais correspondaient au dernier déplacement de la capitale régionale en 1588 vers son emplacement actuel. En réalité, cette ultime migration, plus de cinquante ans après la conquête, ancrant l'orientation agraire des Espagnols de Piura<sup>4</sup>, et fut rapidement suivie par une première "légalisation" et reconnaissance généralisée de l'accaparement des terres en 1595.

Cette concentration de dates fixa donc la limite inférieure d'une étude sur les structures agraires de Piura. Je ne la transgresserai véritablement que dans le deuxième chapitre afin de revenir sur le déroulement de la catastrophe démographique qui affecta la population indigène et qui constituait en quelque sorte un prélude à la naissance des grands domaines et au développement d'une économie locale.

La limite chronologique supérieure est due, elle aussi, à un ensemble de faits qui modifièrent structurellement le monde rural et l'économie entière de la région de Piura. Notre travail voulait se consacrer au Piura de l'époque coloniale. Mais il apparut rapidement que l'Indépendance du Pérou en 1821 n'apporta que peu de changements réels pour la majorité de la population et n'influa guère sur les structures de l'économie locale dans les premiers temps. Ce n'est qu'à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle que la culture du coton prit une importance sans précédent dans la production régionale, qu'apparurent les pompes à vapeur, que s'ouvrit la région aux maisons commerciales anglaises, américaines. Ce n'est aussi qu'en 1854 que

---

**agrарista en la Independencia de Piura : los colonos siervos de Morropón-Yapatera, 1820-1825.** Cipca, 1982. Z. E. Vargas Morales, **Breve ensayo sobre la configuración de la estructura de clases en base al latifundio piurano, 1820-1860.** UNMSM, 1982.

On notera aussi les travaux monographiques sur la ville de Sullana de M. Seminario, **Historia de Sullana.** Piura, 1986. E. Garay : "Breves Apuntes Genealógicos para el estudio de la Sociedad de San Miguel de Piura del Villar", dans **Estudios Genealógicos.** Cali, 1987.

En 1989, Susana Aldana publiait une recherche universitaire plus approfondie sur l'économie coloniale et la fabrication du savon à Piura : **Empresas coloniales. Las tinas de jabon en Piura.** IFEA-CIPCA, 1989.

<sup>4</sup> Elle coïncide d'ailleurs aussi avec la perte de la suprématie espagnole sur les mers, après la défaite de l'Armada devant Gibraltar.

l'esclavage fut aboli. La grande propriété foncière traversa certes sans encombre ces deux époques, mais je constatai qu'à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, bon nombre des domaines de la côte furent divisés en parcelles plus réduites en raison des possibilités offertes par l'irrigation mécanique. A partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, de plus en plus de ces propriétés furent en outre conduites par des sociétés à capitaux partagés entre les héritiers. Les traits caractéristiques de la société coloniale et "d'Ancien Régime" ne disparurent donc effectivement qu'une trentaine d'années après la déclaration d'Indépendance. C'est pourquoi j'ai préféré clore ce travail avec les décennies de 1850-1860.

L'extension territoriale de la recherche fut, elle aussi, principalement délimitée par les archives départementales : elle correspond en effet en gros à l'ancienne juridiction administrative du *corregimiento*, même si au cours de mon travail, je délaissai quelque peu les franges nord et sud qui furent détachées de Piura au 19<sup>ème</sup> siècle (Tumbes, Olmos et Motupe).

Après un premier travail sur l'apparition et l'évolution d'une *hacienda* du Haut-Piura entre le 16<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècle, et dans un contexte actuel de dénigrement de la réforme agraire, une problématique principale guida alors mes recherches : pourquoi une élite locale entrepreneuriale qui au 17<sup>ème</sup> siècle commercialisait le tribut indien, puis créait une "industrie" du savon, se replia peu à peu sur la rente foncière ? Pourquoi une croissance accélérée au 17<sup>ème</sup> siècle ne déboucha pas sur un développement durable ? Les discours néo-libéraux triomphant de l'heure revendiquent la capacité de "gestion" des classes possédantes. Ils m'imposaient avec plus d'acuité encore la question : à qui fallait-il imputer l'avortement de l'industrialisation, du développement ? Aux élites locales ou aux contraintes d'une région située à la périphérie de l'économie monde ? Dans ce cadre, il devenait fondamental de "jeter une lumière décisive sur la conquête lointaine de la terre par le capital" selon les termes de Le Roy Ladurie<sup>5</sup>, mais aussi de déterminer qui détenait la terre, instrument de production et quelles furent les activités économiques du Piura colonial.

L'histoire rurale de l'Amérique Espagnole s'identifie toujours très largement à une historiographie de l'*hacienda*. Les débats sur l'origine et les caractéristiques des grands domaines ont cependant surtout été menés par des mexicanistes. D. Brading et E. Van Young ont chacun rendu compte de ce débat<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> E. Le Roy Ladurie, **Les paysans de Languedoc**, Flammarion, 1969. p. 1.

<sup>6</sup> David A. Brading dans l'introduction de **Haciendas and Ranchos in the Mexican Bajío. León 1700-1860**. Cambridge, 1978 ; E. Van Young dans "La historia rural de México desde Chevalier : historiografía de la hacienda colonial", dans **Estudios Históricos**, enero-marzo 1986, pp. 23-65.

Dans son ouvrage pionnier<sup>7</sup>, F. Chevalier décrivait l'*hacienda* comme un grand domaine isolé, autosuffisant, employant une main d'oeuvre proche du servage. Il considérait que la crise du 17<sup>ème</sup> siècle, provoquée par une baisse de la production minière et la chute des exportations vers l'Europe, avait obligé les nouvelles exploitations agricoles, d'abord orientées vers les centres miniers et urbains, à renforcer les tendances aux pratiques extensives, c'est-à-dire à l'élevage du bétail à grande échelle et non à l'agriculture. La contraction des marchés aurait ainsi été à l'origine des grandes propriétés foncières.

L'hypothèse proposée par W. Borah, que la chute démographique indienne et la disparition des exploitations indigènes qui en résulta laissa la place aux domaines espagnols, venait compléter ce constat et lançait en quelque sorte le débat sur l'origine des *haciendas*<sup>8</sup>. Pour W. Borah, la catastrophe démographique n'aurait pas permis aux communautés indiennes de répondre à la demande croissante des centres urbains espagnols. Dans ce contexte, quelques premières exploitations espagnoles très localisées auraient alors trouvé un débouché pour leurs produits.

L'étude de C. Gibson mettait cependant à mal les conclusions de ces premiers auteurs. Dans la vallée de Mexico, il n'y aurait ainsi pas eu de grandes propriétés sous exploitées mais des *haciendas* de diverses tailles plus valorisées par leurs capitaux que par l'extension de leurs terres. Loin de vivre en autarcie, les grandes propriétés commercialisaient la plus grande partie de leurs produits agricoles et les propriétaires ou les régisseurs étaient attentifs à l'évolution des prix des céréales dans la capitale et donc concernés par le marché. En outre, C. Gibson estimait que les dettes des *peones* étaient loin de convertir toute une classe à la condition de serf<sup>9</sup>.

De même, William Taylor observait que dans la vallée d'Oaxaca, les Indiens surent préserver les terres des communautés, largement suffisantes pour leurs besoins, et que, de plus, les caciques figuraient parmi les plus importants propriétaires fonciers. Malgré d'importantes dettes, peu de *peones* résidaient sur les *haciendas*. Les profits à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle étaient maigres et les deux tiers de la valeur de ces domaines étaient hypothéqués par des cens et des chapellenies, avec pour conséquence une valse de propriétaires. Pour Taylor, l'*hacienda* était donc "une propriété peu stable, chargée de cens et entourée d'une société indienne récalcitrante"<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> François Chevalier, **La formation des grands domaines au Mexique. Terre et société aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> siècles**. Paris, Institut d'Ethnologie, 1952.

<sup>8</sup> W. Borah, **New Spain's century of depression**, Berkeley, 1951.

<sup>9</sup> C. Gibson, **The Aztecs under Spanish Rule**, 1964

<sup>10</sup> E. Van Young, op. cit., p. 5.

Qu'en était-il des grands domaines de Piura ? Les *haciendas* appartenaient-elles à l'une ou l'autre des catégories avancées ? S'étaient-elles imposées comme la principale forme d'exploitation des terres dans la région ?

En 1950, Jan Bazant introduisait la controverse sur le caractère féodal versus le caractère capitaliste du développement économique de la société latino-américaine. Une controverse qui fut reprise d'une certaine manière par les anthropologues S. Mintz et E. Wolf lors de leurs analyses sur la différence entre plantations et *haciendas*. Le débat fut relancé par A. Gunder Frank et les théoriciens marxistes qui développèrent l'argument que l'*hacienda* sous son aspect féodal ne perdurait qu'en raison de la condition de dépendance des économies latino-américaines envers le capitalisme occidental. Selon D. Brading, cette notion d'*hacienda* féodale persista d'ailleurs longtemps parce que positivistes et marxistes l'utilisait pour promouvoir l'idée d'une réforme agraire.

Ces théories menèrent à des comparaisons avec l'Europe de l'Est, où W. Kula démontrait que les grands domaines polonais ne parvenaient à produire du blé pour l'Europe de l'Ouest au prix du marché qu'en employant des serfs, non rémunérés. Une baisse des prix du blé ne pouvait être compensée que par une augmentation du volume exporté, et donc par une augmentation de la main d'oeuvre.

M. Carmagnani appliqua ces idées au Chili du 17ème et 18ème siècle. Là, ce fut la demande péruvienne de blé qui convertit les domaines d'élevage à l'agriculture. Au début du 18ème siècle, lorsque les prix du blé étaient élevés, les propriétaires fonciers encouragèrent l'installation des tenanciers afin d'obtenir un revenu et de récolter plus de blé. Lorsque le prix du blé baissa dans la seconde moitié du 18ème siècle, la production fut maintenue en réduisant les tenanciers à la condition de tenanciers serfs, main d'oeuvre quasiment gratuite pour le propriétaire foncier. Les profits de cette économie d'exportation terminaient essentiellement entre les mains des commerçants de Lima et de leur agents à Santiago du Chili.

D'après E. Florescano, les *haciendas* n'étaient rentables que parce qu'elles stockaient leurs récoltes au cours des bonnes années pour les vendre lors des périodes de disettes où les prix étaient élevés. Les profits de l'*hacienda* auraient été périodiques, ce qui posait le problème du crédit. Pour E. Florescano, le crédit à court ou moyen terme n'existait pas en Nouvelle Espagne : les baux des tenanciers auraient fourni les revenus nécessaires pour maintenir en fonctionnement le domaine entre deux périodes de prix élevés.

Le débat sur la "rentabilité" des grands domaines reste donc une question essentielle de l'historiographie latino-américaine. Les *haciendas* de Piura étaient-elles de vastes propriétés sous-développées ou des exploitations capitalistes orientées vers le marché ?

Pour E. Van Young, il n'est pas certain que la condition de la main d'oeuvre des *haciendas* ait toujours été très dure. Il estime ainsi que l'expansion économique et démographique du 18<sup>ème</sup> siècle fut créatrice d'un prolétariat rural fortement exploité. D. Brading en revanche citait Luis Gonzáles qui avait travaillé sur une région où une classe de tenanciers prospères s'était appropriés les terres et étaient devenus ainsi des propriétaires au détriment d'*haciendas* qui n'exerçaient qu'un faible contrôle sur leur domaine. Pour le 19<sup>ème</sup> siècle, dans la province de Potosí, J. Bazant aurait constaté que les journaliers qui percevaient un salaire des domaines étaient les privilégiés du système, alors que les tenanciers bien plus nombreux et qui occupaient une part appréciable de l'*hacienda* étaient beaucoup plus endettés<sup>11</sup>.

D. Brading constatait qu'au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, la population rurale devenait plus dense et la compétition pour les marchés plus sévère. Les grands propriétaires fonciers n'avaient donc que le choix entre abandonner le faire valoir direct et devenir de simples rentiers ou augmenter la productivité et se concentrer sur des produits d'exportation où la concurrence des petits fermiers ne jouait pas.

L'émergence des tenanciers se confirme-t-elle aussi sur les haciendas de Piura ? Quel fut le sort des populations paysannes de Piura ? Comment évoluèrent les formes d'exploitation de la main d'oeuvre dans la région ?

Malgré leurs conclusions opposées tous ces travaux ne doutaient pas que l'*hacienda* avait été au centre du développement agraire de l'Amérique Espagnole<sup>12</sup>. Mais les débats autour de l'évolution des grands domaines mettaient souvent en cause la périodisation établie pour la conjoncture de l'Amérique Espagnole, découvrant de plus en plus en effet, des rythmes de développement fort différents d'une région à l'autre des vices-royaumes espagnols<sup>13</sup>.

L'étude de l'évolution des grands domaines me mena à questionner la réalité d'une crise à Piura au 17<sup>ème</sup> siècle. Quel avait donc été le sort de cette région "ordinaire" au cours du siècle vilipendé comme la période noire de l'Amérique Espagnole ? Cette interrogation conduisait inévitablement à une seconde problématique : quels avaient été les véritables temps de stagnation de la période coloniale ? Où fallait-il chercher les racines du sous-développement actuel de la région de Piura et de l'Amérique Latine ? Au 16<sup>ème</sup>, au 17<sup>ème</sup> ou au 18<sup>ème</sup> siècle ?

---

<sup>11</sup>D. Brading, op. cit. ; E. Van Young, op. cit., p. 5.

<sup>12</sup> E. Van Young rappelle cependant avec raison que les sources qui survécurent au temps avaient tendance à surreprésenter l'*hacienda*, puisque les communautés indiennes et les petits propriétaires ne produisaient pratiquement pas de paperasserie administrative ou judiciaire.

<sup>13</sup> Voir introduction de : Jacobsen; Puhle (eds.) **The economies of Mexico and Peru during the late colonial period, 1700-1810**. Colloquium Verlag, 1986.

La controverse sur la dépression du 17<sup>ème</sup> siècle et ses implications ont été résumés par I. Wallerstein<sup>14</sup>. Une tentative mieux documentée de saisir la conjoncture socio-économique du Pérou et du Mexique sont les articles rassemblés par N. Jacobsen et H.-J. Puhle<sup>15</sup>. Ils avaient pour intention de vérifier l'hypothèse que les deux principaux centres de l'Amérique Espagnole évoluèrent économiquement de façon quasiment opposée au cours des dernières décennies de l'époque coloniale, le Mexique passant par un boom sans précédent et se présentant comme une société coloniale en pleine splendeur alors que le Pérou plongé dans le marasme s'appauvrisait à vue d'oeil.

Dans l'introduction, les éditeurs délimitent à grands traits les périodes de développement du vice-royaume péruvien au 18<sup>ème</sup> siècle pour lequel ils affirment reconnaître une croissance certaine entre la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et 1730 ; une forte hausse nominale des séries fiscale et des valeurs de la production minières sur l'ensemble du 18<sup>ème</sup> siècle. Le milieu des années 1790 marque un changement qui coïnciderait selon les auteurs avec l'implication de l'Espagne dans les guerres napoléoniennes. Entre 1796 et le début des guerres d'Indépendance, la croissance péruvienne stagna.

En Nouvelle Espagne, d'après J. J. Tepaske et J. H. Coatsworth, les valeurs réelles de production minière et de collectes fiscales en Nouvelle Espagne augmentèrent le plus rapidement entre le début et le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle. La croissance de la production minière en valeur réelle aurait cependant ralenti et même stagné entre 1720 et 1750, pour reprendre de manière hachée jusqu'en 1770. Selon J. J. Tepaske, les rentrées fiscales augmentèrent vivement entre 1740 et 1775, tandis que E. Van Young et G. Thompson décelaient une croissance progressive de l'agriculture et de la production de textiles de coton. Pendant l'ère des réformes Bourbonniennes (fin 1770-milieu 1790), les valeurs réelles de la production minière et des revenus de l'Etat auraient stagné, malgré une forte augmentation nominale. Pour la période 1795 à 1810, J. H. Coatsworth décèle un déclin. En résumé, il semblait qu'en Nouvelle Espagne, dès 1780, la mauvaise distribution des revenus, en interaction avec une répartition inefficace du capital et des taxes toujours plus lourdes sur les secteurs autres que minier et le commerce maritime transatlantique, fixèrent un plafond à la croissance économique.

Selon N. Jacobsen et H. J. Puhle, le renversement de la tendance à la baisse de la population ne datait que de 1730 au Pérou, soit pratiquement 100 années après le Mexique. Le relèvement de la population qui aurait été bien plus précoce au Mexique qu'au Pérou, expliquerait les différences du rythme de développement entre les deux vice-royaumes. En

---

<sup>14</sup> I. Wallerstein, op. cit., pp. 7-16.

<sup>15</sup> dans **The economies of Mexico and Peru during the late colonial period, 1700-1810**. Colloquium Verlag, 1986.



Nouvelle Espagne, cette expansion démographique augmenta la valeur de la propriété foncière, mena à une distribution des terres et des revenus de plus en plus inégale et dégagait une main d'oeuvre abondante.

Pour répondre à ces questions, je me lançais donc dans un travail exhaustif sur les grands domaines et dans une étude des mouvements séculaires sur près de quatre siècles. Une histoire matérielle avant tout, avec recours au quantitatif qui ne prétend toutefois pas être une "histoire totale". La méthode n'est pas nouvelle - les ouvrages fondateurs de l'histoire sérielle ou quantitative et leur critique sont déjà vieux d'une trentaine d'années<sup>16</sup> - et la démarche trouve ses racines dans les oeuvres de Lucien Febvre, Marc Bloch, Fernand Braudel, Ernest Labrousse. Mais ce travail s'est principalement inspiré des procédés de P. Vilar dans son ouvrage sur la Catalogne, de E. Le Roy Ladurie sur le Languedoc, de P. Goubert sur le Beauvaisis<sup>17</sup>.

L'historiographie de l'Amérique Espagnole n'avait pas non plus dérogé à la mode du quantitatif. Il suffit pour cela de redécouvrir les oeuvres de R. Romano ou de E. Florescano des années soixante<sup>18</sup>. Mais cette mode ne fit pas beaucoup d'émules. Les travaux sur le Pérou colonial rural ont précisément manqué me semble-t-il jusqu'à présent d'une analyse quantitative basée sur des séries plus ou moins homogènes<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> J. Marczewski, Histoire quantitative. Buts et méthodes, dans **Histoire quantitative de l'économie française**, 1961. Pierre Chaunu, Histoire quantitative et histoire sérielle, dans **Cahiers Vilfredo Pareto**, 3, 1964, et «L'histoire sérielle : bilan et perspectives» dans **Revue historique**, avril-juin 1970. Pierre Vilar : Pour une meilleure compréhension entre économistes et historiens. «Histoire quantitative» ou économie rétrospective dans **Revue historique**, avril 1965, p. 293-312. François Furet, L'histoire quantitative et la construction du fait historique, dans *Annales E.S.C.*, XXVI, 1971, 1, pp. 63-75.

<sup>17</sup> Pierre Goubert, **Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, contribution à l'histoire sociale de France du XVIIe**, 1960 ; Pierre Vilar, **La Catalogne dans l'Espagne Moderne**, 1962 ; E. Le Roy Ladurie, **Les paysans de Languedoc**, 1966.

<sup>18</sup> Cf. le commentaire de Ruggiero Romano dans : "Historia colonial hispanoamericana e historia de los precios", dans **Temas de historia economica hispanoamericana**, 1963, pp. 11-21. Cf. les travaux de E. Florescano : "Las crisis agrícolas de la época colonial y sus consecuencias económicas (1720-1810)", **Cuadernos Americanos**, 1968, núm. 27, pp. 180-195 ; "Meteorología y ciclos agrícolas en las antiguas economías : el caso de México", dans **Historia Mexicana**, 1968, núm. 17, pp. 516-534. Cf. aussi la bibliographie établie par M. Haitin (1985 : p.171 note 16)

<sup>19</sup> Hormis les recherches sur l'évolution de la production minière. Voir J. Fisher, **Minas y mineros en el Perú colonial, 1776-1824**. IEP, 1977. Lima.



J'ai pu mesurer la difficulté de constituer ces séries en travaillant sur les importations et exportations du port de Paita au 18ème siècle<sup>20</sup>. A elles seules, les séries sur le trafic maritime à partir de Paita, trop discontinues, limitées à une partie du 18ème siècle ne permettaient guère de conclusions sur l'état de l'économie coloniale. Ce n'est donc qu'en combinant plusieurs petites séries de données entre elles que se sont dégagées des informations pertinentes sur la conjoncture, l'évolution générale de l'histoire régionale. Pour qu'une périodisation s'impose à moi, il fut nécessaire de déchiffrer un nombre important de manuscrits, les archives restant désespérément avares de données sérielles. Un travail ingrat de localisation, de transcription et de compilation qui a constitué l'essentiel de la recherche.

L'un des plus graves problèmes de cette étude reste l'absence d'un indice des prix étoffé de produits de consommation courante. En effet, à part une étude des prix à Lima pour la fin du 18ème siècle et le début du 19ème siècle, seuls les évolutions du prix du maïs au Mexique ou du prix du blé au Chili sont disponibles<sup>21</sup>. Déflater les séries sur l'affermage et la dîme demeure donc une gageure et n'a pu qu'être grossièrement réalisé sur la base d'un corpus réduit de prix locaux.

Cette étude comporte sept chapitres. Le premier est consacré à la description du milieu à l'époque coloniale. Il s'attarde sur les paysages et la géographie des "campagnes" de Piura parce que plus encore que pour l'agriculture de plaine et de milieu tempéré, le monde rural de Piura est déterminé par son climat particulier et une topographie difficile. Une équation qui voudrait que la surface des terres cultivables soit égale à la superficie régionale, hors zones urbaines, ne s'applique pas du tout à Piura. Plus des deux tiers du "pays" sont impropres à toute exploitation agricole, même à l'élevage. La discontinuité entre les terrains agricoles - séparés par le désert, des versants escarpés - est la caractéristique principale du Piura colonial et même actuel. De plus, les surfaces agricoles du 20ème siècle ne sont pas celles de l'époque coloniale : barrages et systèmes d'irrigations ont modifié les données depuis la fin du 19ème siècle. En somme ce premier chapitre a d'abord pour but de retracer les contraintes que constituait l'espace pour l'homme et l'exploitant agricole de l'époque coloniale.

Le deuxième chapitre s'intéresse en prélude à la catastrophe démographique qui affecta la population indigène de Piura, puis tente de montrer les formes que prit l'*encomienda* au niveau local, son rôle dans la formation d'un capital local, son lien avec l'apparition des grands domaines. Pour ce faire, j'examinerai principalement les recensements démographiques du 16ème siècle, le fonctionnement de la caisse royale et la comptabilité d'une *encomienda* dans

---

<sup>20</sup> c.f. J. Schlüpmann, Commerce et navigation dans l'Amérique Espagnole coloniale : le port de Paita et le Pacifique au XVIIIème siècle, dans **Bull. Inst. fr. études andines**, 1993, 22 (2) : 521-549.

<sup>21</sup> Marcel Haitin, "Prices, the Lima Market and the agricultural crisis of the late eighteenth century in Peru", dans **JbLA**, 1985, n°22, pp. 167-198.

la première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, enfin, quelques inventaires et testaments d'encomenderos du 17<sup>ème</sup> siècle.

Le troisième chapitre retrace l'apparition de la propriété privée, l'accaparement des terres, la formation des grands domaines au 17<sup>ème</sup> siècle, en somme, la mise en place de la structure foncière de Piura. Il tente ensuite d'analyser la répartition des revenus agricoles au 18<sup>ème</sup> siècle. Dans cette partie je ferai surtout usage des textes des «compositions» générales de 1595, 1645 et particulièrement celui de la composition de 1714, du rôle de l'*acabalá de cabezón* établi en 1780.

Le quatrième chapitre est consacré à "l'industrie" du savon et de l'élevage du petit bétail qui marqua fortement l'économie de la région de Piura principalement au 17<sup>ème</sup>, mais aussi au 18<sup>ème</sup> siècle. Son rôle pivot entre les *encomiendas* et les *haciendas*, son importance dans la constitution des premières fortunes locales au 17<sup>ème</sup> siècle, en fait l'un des principaux chapitres de ce travail. Je l'ai placé avant le chapitre qui analyse les caractéristiques des domaines de Piura parce que la fabrication et le commerce du savon furent antérieurs, non pas aux grands domaines mêmes, mais à l'avancée de la frontière agricole et au développement des cultures qui fixèrent définitivement les haciendas et l'économie agraire de Piura au 18<sup>ème</sup> siècle. Pour illustrer l'évolution de l'économie du savon, j'utilise de nombreux inventaires, des contrats d'affermage de troupeaux de caprins et ovins à la base de cette "industrie" ; des contrats de compagnie entre les principaux éleveurs et les propriétaires de savonneries ; des comptabilités des exploitations et des savonneries. Je tente aussi de montrer l'envergure de ces savonneries de Piura à travers leurs inventaires et évaluations. Enfin, j'ai cherché à découvrir le marché et la conjoncture de l'économie du savon à travers les documents fiscaux et des séries - fort ténues - de prix.

La partie centrale, le cinquième et le sixième chapitre, s'intéresse à l'unité socio-économique de base de la région, l'hacienda, et à la croissance générale du Piura colonial. J'y aborderai trois grands thèmes. En premier lieu, je tenterai de déterminer les principales caractéristiques des grands domaines de la région en examinant leurs propriétaires successifs, l'évolution de leurs prix et leurs principaux capitaux, le niveau de leurs endettement.

En deuxième lieu, dans le sixième chapitre, j'étudierai les comptabilités de plusieurs haciendas, principalement pour la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, afin de nous faire une idée de la rentabilité et de la structure des revenus de ces exploitations, mais aussi pour dresser une carte détaillée de la répartition des élevages et des cultures dans la région. Enfin, troisième point, j'examinerai aussi l'évolution générale de la production agraire, les destinations de cette production et le commerce régional.

Le septième chapitre, enfin, s'attache à dresser le tableau de la société de Piura à la fin de l'époque coloniale en s'intéressant principalement aux hommes : à leur nombre, à leurs conditions de travail, à leurs fortunes. Ceci en examinant aussi l'évolution et la répartition de la rente foncière.